

- 353 -

**Gabriella de Vergy
Guerz historique**

Hélas ! qui pourra jamais dire
l'Amour de Raoul de Coucy ?
qui lira jamais sans pleurer
l'histoire de Gabriella de Vergy ?
Tous deux, depuis leur Enfance,
s'aimaient du fond du coeur.
Mais, sur l'ordre de ses parents,
elle se donna à un véritable lion.

Fayell (*sic*), époux de Gabriella,
Torturé par la jalousie,
renferma la plus fidèle des femmes
dans une prison pleine d'angoisses.
Tous ses amis lui étaient suspects,
mais, pardessus (*sic*) tous De Coucy qui l'aimait,
et, dès qu'il connut leur amour,
Gabriella fut coupable à ses yeux.

En vain elle répandait des larmes
pour essayer de le calmer;
sa jeunesse, sa beauté,
rien ne pouvait désarmer sa colère.
- quel est donc mon crime ? ô mon Epoux
ma vertu devrait me défendre.
Je vous suis fidèle, je le serai toujours,
que pouvez-vous me reprocher ?

- Je veux que tu partages mes tourments,
répondit l'impitoyable fayel.
Je sais tout ! ... tremble, tison de l'Enfer !
Tu n'échapperas pas à ma colère
De Coucy t'a plu beaucoup trop;
mais bientôt je me vengerai :
son nom trouble mon esprit,
mais je le noierai dans son sang !

Cependant de Coucy, le plus parfait,
de tous les amis fidèles,
sachant que la pauvre Gabriella
avait une existence si insupportable,
par un effort que la nature
n'approuva pas sans frémir,
se résolut à dire adieu
à ces lieux où était son seul plaisir sur la terre.

- 354 -

Gabriella de Vergy
(suite)

- Je vais, dit-il, par mon absence,
contenter le Monstre fayel :
Je quitte pour toujours la France ...
ô nécessité dure, triste et cruelle ! ...
n'importe ! ... je me sacrifierai
pour celle que j'aime !
trop heureux encore si par ma mort
je puis rendre Gabriella heureuse !

Aussitôt il part pour l'armée
Pour l'armée rassemblée en terre-Sainte
et alors occupée à combattre
Tous les Sarrasins cruels.
A la tête de deux cents cavaliers,
des hommes des plus vaillants
il bat et massacre sans pitié
les plus terribles adversaires.

Le désespoir, la rage
déchirent de tout côté son coeur
et redoublent son courage;
il était terrible comme un Lion.
Mais mortellement blessé d'un coup de lance,
il est renversé de cheval
et, malgré tous ses efforts pour se relever,
tombe noyé dans son sang.

Voyant approcher la mort,
il appelle son Ecuyer,
et là, avec des peines infinies,
écrit sur sa rondache.
Monlac arrive baigné de larmes ...
- Monlac, ne me plains pas,
mais plains plutôt celle
qui ne peut apaiser un Tigre, un Lion.

Tu connais mon amour,
c'est assez pour me rendre content.
porte mon coeur à ma bien-aimée,
avec les mots que je traçe ici.
à toi je puis les confier ...
il meurt en prononçant
le nom de sa douce Gabrielle.
il part entre les bras de la mort impitoyable.

- 355 -

Gabriella de Vergy
(suite)

Monlac, en véritable serviteur,
après avoir rendu à son bon maître
les derniers devoirs,
soin dont on l'avait chargé,
s'embarqua pour la France,
et arriva près du château
où se mourait de douleur
un objet beau comme un Ange.

Comme il n'y avait que Monlac (lui) dans le secret,
il rechercha une occasion favorable.
il se déguisa avec soin
afin de pénétrer dans le château sans être reconnu
mais Fayel, toujours soupçonneux,
ne se reposait pas un seul moment.
il le vit rodant en cachette
et le prit pour un espion de nuit.

Il le fit arrêter sur le champ,
afin de le reconnaître,
et massacrer à coups d'épée,
sans différer un moment.
effrayé et curieux de connaître ses desseins,
le furieux jaloux ne néglige rien
et fouille sur le champ sa victime
avec fureur et avidité !

ah ! quelle joie dans son âme
quand il vit le cœur du pauvre Raoul !
quelle fureur quand il reconnaît
l'écriture pleine de tristesse !
il lit avec rage
et la vengeance est dans son cœur,
- ah ! dit-il, pour moi quel outrage !
et quel beau présent pour la Dame !

il rejette le cœur et la lettre,
et, n'écoulant que sa fureur,
médite un vengeance terrible,
effroyable, horrible !
la jalousie noire et exécrationnelle,
se montre à lui à chaque instant,
et, pour le satisfaire, le misérable
trouve que la mort est trop douce !

- 356 -

Gabriella de Vergy
(suite)

il goûte déjà d'avance
la douce satisfaction que lui promet la vengeance
et il craint, le misérable !
qu'elle puisse lui échapper.
- Je veux, dit-il, traîtresse infame !
je veux, en te cachant la vérité,
te faire manger en mille morceaux
le coeur de ton Raoul bien-aimé !

Elle est venue, l'heure si attendue,
de servir l'horrible repas !
Gabriella, timide et craintive
s'approche en tremblant de Fayel.
dans l'impatience de voir s'accomplir le crime,
il la presse ... ô horreur !

- Le mets est délicat ? sois tranquille,
c'est le coeur de Raoul ton bien-aimé !
Aussitôt Gabriella s'évanouit;
Mais fayel, plein de fureur,
et craignant de perdre sa vengeance,
vient à son secours.
Dieu juste ! quelle déloyauté !
disait-il, en criant d'une façon terrible.
a-t-on droit de me blamer ?
Lis cette lettre, malheureuse femme !

forcée de lire la lettre,
fayel ne la quitte pas des yeux,
espérant adoucir sa misère,
s'il est vrai qu'il est trompé par elle.
Tremblante elle prend la lettre
qui doit abréger ses peines,
et, d'une voix faible et entrecoupée par les larmes,
prononce les paroles suivantes :

Me voici, ô ma douce, sur le point de mourir,
mais non de finir de vous aimer :
je suis content que Dieu m'appelle à lui
si je savais faire cesser vos peines.
Je ne crains nullement la Mort;
Loin de vous la vie m'est insupportable.
Cependant j'éprouve un grand chagrin :
oh ! je ne vous verrai donc plus jamais !

- 357 -

Gabriella de Vergy
(suite)

Recevez mon coeur pour gage
de l'amour le plus sincère.
c'est sans doute un bien triste hommage
pour un amour si pur et si vrai.
honorez-le de vos larmes,
et, en le regardant, songez à l'infortuné Raoul !
Cette pensée me charme et me rend joyeux.
Je vous aime ... adieu je meurs ! ...

Elle voulut relire
ces paroles si douces et si tendres.
en prononçant ces mots : je vous aime,
elle tomba froide sur la place.
par un horrible raffinement de cruauté
il cherchait, l'homme sans coeur !
à prolonger sa vie si malheureuse
mais Gabriella était morte !
fin

Note : imprimé par Mr Lédan à Morlaix.

Ce crime horrible eut lieu en l'année 1191, sous le règne de Philippe Auguste, roi de France. (note de l'Editeur).